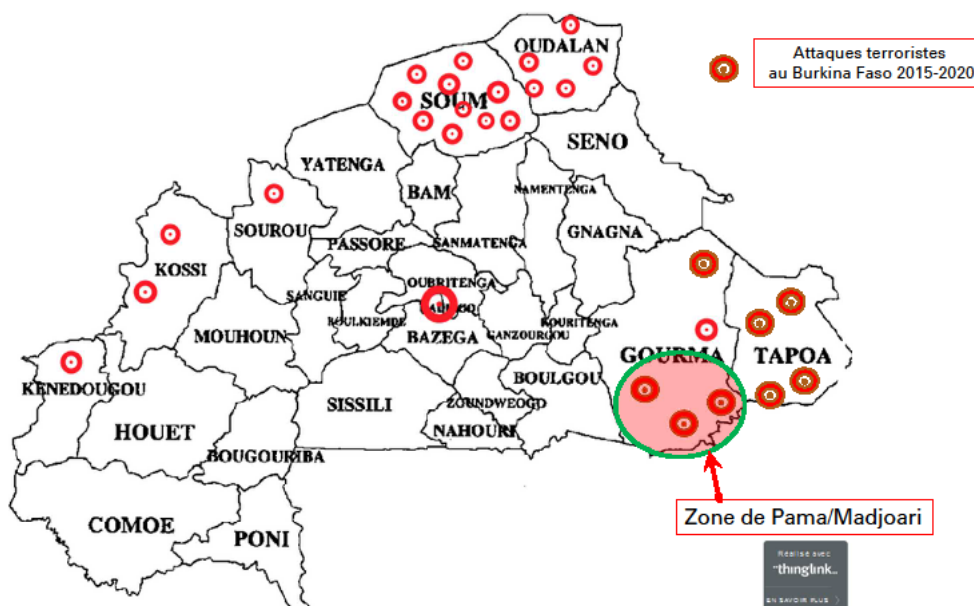




CATASTROPHE HUMANITAIRE DANS LA KOMPIENGA A L'EST DU BURKINA



Pourrait-on vivre des mois et des années avec une épée de Damoclès au-dessus de nos têtes, en permanence, de jour comme de nuit ?

Voudrait-on vivre en se demandant qui pourrait surgir à l'improviste, toujours à plusieurs, sur des motos flambant neuves, avec des armes dernier cri ?

Accepterait-on de vivre en ayant la certitude que de toute façon personne ne viendra nous protéger ?

C'est pourtant la triste condition qui est imposée à la population de la Province de La Kompienga à l'Est du Burkina Faso depuis 2019 et plus particulièrement aux habitants de la commune de Madjoari.

(Le Comité de Jumelage de La Clusaz Aravis est partenaire de cette province depuis une quarantaine d'années et a tissé des liens profonds d'amitié et d'estime avec les comités des trois communes de la Province.)

Récapitulons :

En 2019 les 12 écoles de la commune de Madjoari ont dû fermer, les enseignants ayant été menacés et chassés par les terroristes.

L'année 2020 a été particulièrement difficile :

JANVIER : Un groupe de djihadistes s'installe dans un campement de chasse après avoir chassé les gardes forestiers.

Deux d'entre eux débarquent dans le village de Diassanli, à 15 km, à l'heure de la prière, sélectionnent un habitant soupçonné de trahison et l'abattent froidement.

Ils créent la panique. Certains quittent tout sans garantie de retour (habitations, greniers, bétail, récoltes). Ils ne prennent rien avec eux pour ne pas éveiller de soupçons.

MAI : 6 jeunes et un blessé parviennent à fuir vers fada N'gourma, grande ville de l'Est.

MAI : Confirmation de vols, assassinats (même de bébés), viols.

Pillage des récoltes et du bétail

En même temps, résurgence du grand banditisme (les « coupeurs de route ») : Braqueurs et terroristes travaillent en tandem.

Des bandes armées vérifient les identités des passants.

Les fonctions sont déclarés indésirables. Même les Centres de Santé sont fermés.

Des scolaires sont enlevés : on reste sans nouvelles.

MAI ENCORE : 200 terroristes s'installent dans le parc W (plus grande réserve de faune de l'Afrique de l'Ouest).

Les forces de l'ordre font une incursion dans un village (pour protéger la population !) arrêtent un groupe de jeunes soupçonnés d'être sympathisants des terroristes et les exécutent. Puis ils partent, abandonnant la population ... les terroristes reviennent.

31 MAI : à Kompianbiga, proche de Pama, chef-lieu de la Province, un marché aux bestiaux est attaqué : bilan : une cinquantaine de morts.

Après quelques mois de calme relatif, l'année 2021 s'annonce aussi tragique :

Début JUIN : Deux jeunes sont tués sur la piste de Pama à Madjoari puis cinq autres.

Les villages de Namouyouri et Kodjoari ont été attaqués, voire brûlés provoquant la fuite de la population. L'armée présente à Pama et Madjoari n'intervient pas.

La population de Kodjoari s'est réfugiée du côté de Nadiagou.

Abdoul Kadiri, président fondateur de « la main tendue aux petits orphelins accueille trois familles de 15 personnes de Kodjoari, et 8 familles de 26 personnes de Namouyouri.

Beaucoup de déplacés arrivent à Nadiagou.

Les gens de Momba et Djabili ont aussi été sommés de quitter leur village dans les 48 heures.

Faute d'essence beaucoup s'enfuient à pied.

MI -JUN :

On apprend que d'autres villages ont été menacés ; la fuite s'amplifie.

11 JUIN :

Le premier adjoint de Pama, Amadou Abdoul Kadiri, Mamoudou ancien maire de Madjoari et des autorités locales doivent se rencontrer à Nadiagou près de la frontière du Bénin : c'est là que les réfugiés arrivent par centaines, car d'autres villages de Madjoari ont été victimes des terroristes.

18 JUIN:

Des nouvelles de Mamoudou ancien maire de Madajoari : Sur la route entre Madjoari et Nadiagou déjà une dizaine de morts, de faim de soif ou de fatigue; la prise en charge à l'arrivée est très dure.

FORMIDABLE RESILIENCE :

Face à ce déferlement de violences et de destruction, le Comité de Jumelage de Pama, la population, avec l'aide des autorités civiles prend ses responsabilités :

C'est le fruit d'environ quarante ans de collaboration et d'échanges avec la population dans le cadre du jumelage de La Clusaz avec la province de la Komienga :

Des jeunes ont pu être scolarisés et soutenus par des subventions aux cantines dans les écoles primaires, des bourses pour leur scolarité dans le secondaire et même à l'université. Ils ont pris ces dernières années et ils prennent aujourd'hui des initiatives :

Quand les écoles de la commune de Madjoari ont dû fermer, ils ont organisé des cours de rattrapage à Pama pour permettre aux élèves du CM2 de se présenter au Certificat d'Etudes .

Certains ont pu partir au collège.

D'autres ont commencé un apprentissage en couture et mécanique, grâce à l'association « Main Tendue aux Orphelins » subventionnée par la Clusaz.

En échange d'une subvention à la coopérative Taamba financée par La Clusaz, les producteurs ont offert 40 sacs de maïs de 100kg.

Pour répondre à l'afflux de réfugiés un premier forage a été financé par La Clusaz, un deuxième est en cours d'installation. Les travaux ont été menés à terme grâce à la mobilisation du comité local.

Le comité de jumelage organise des activités de sensibilisation sur le rapt, le mariage d'enfants et l'excision. Il a mis en place un comité de femmes pour lutter contre les violences faites aux femmes.

En collaboration avec des donateurs, l'association « main tendue aux petits orphelins » a pu prendre en charge 12 élèves déplacés.

Nos partenaires et amis ont besoin de notre soutien moral et matériel pour ne pas se résigner à la dictature terroriste !

Le Comité de Jumelage de La Clusaz-Aravis lance un appel urgent non seulement pour soutenir les réfugiés et ceux qui les accueillent là-bas, mais aussi pour sensibiliser l'opinion publique car on parle peu ou presque pas de cette région du Burkina dans les informations.